

Assomption de Notre Dame

Lectures : Ap 11, 19a 12, 1-6a. 10ab ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons en ce jour, avec toute l'Église, l'Assomption de la Vierge Marie, c'est-à-dire son élévation à la gloire céleste, avec son âme et son corps, au terme de sa vie terrestre. Cette solennité nous parle de notre vocation individuelle, puisque nous sommes appelés nous aussi à la gloire du Ciel avec notre être tout entier : non seulement notre âme, mais aussi notre corps. La solennité d'aujourd'hui est également la fête patronale de la France, consacrée en 1638 par Louis XIII à la Vierge Marie dans le mystère de son Assomption. Cette fête évoque ainsi notre vocation non pas seulement en tant qu'individus, mais en tant que nation. Enfin, parce que Marie est l'icône de l'Église, la Vierge Mère qui nous engendre à la grâce et à la vie d'enfant de Dieu, la fête de l'Assomption nous parle de notre vocation en tant que Peuple de Dieu. À l'image de la Vierge Marie glorieusement montée au Ciel, l'Église est terrestre, composée de pauvres pécheurs, et en même temps elle est céleste, elle est l'épouse resplendissante du Christ, sans tache, ni ride, ni rien de tel, sainte et immaculée, comme le dit saint Paul aux Éphésiens [5, 27].

La Vierge Marie est l'icône visible de la bienveillance amoureuse de Dieu à l'égard de chacun d'entre nous. Tous, nous sommes appelés à la même gloire qu'elle. À nous aussi, qui avons reçu au baptême la grâce de la foi, s'adresse la béatitude prononcée par Élisabeth au sujet de Marie : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Le Seigneur s'adresse à nous peut-être plus souvent que nous ne le croyons. Au jour de notre baptême, le Père s'est adressé à nous comme il s'est adressé à Jésus lors de son baptême au Jourdain : « Tu es mon enfant bien-aimé, en toi je trouve ma joie » [cf. Mc 1, 11]. Et nous sommes vraiment devenus enfants de Dieu. À chaque messe, le prêtre s'adresse à nous, de la part du Seigneur, en nous disant : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ». Et nous sommes réellement invités au repas des noces de l'Agneau. Nous y participerons au Ciel, dans l'éternité bienheureuse, mais nous y participons aussi dès ici-bas, dès aujourd'hui, non seulement au cours de cette messe, mais encore à chaque fois que nous prions, que nous méditons la Parole de Dieu, que nous servons nos frères, spécialement les plus pauvres.

« Il comble de biens les affamés », chante la Vierge Marie dans son Magnificat. Elle nous invite ainsi à devenir des affamés de l'eucharistie, des affamés de la Parole de Dieu, des affamés de la prière et du service des plus pauvres. Si nous creusons ainsi notre désir, si la flamme de la ferveur grandit dans notre cœur, alors nous pourrions faire l'expérience de la joie de Marie : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! »

Nous sommes aussi appelés à être enfants de Dieu, enfants de l'Église, en tant que nation. La France est la fille aînée de l'Église. À elle aussi, le Père s'adresse en disant : « Tu es mon enfant bien-aimé, en toi je trouve ma joie ». Cette vocation est une grâce, elle est aussi une responsabilité. Elle est une invitation à porter les valeurs de l'évangile dans notre société, sans céder à la timidité ou à la peur. Sachons être des témoins de la valeur inaliénable de la vie humaine, depuis la conception jusqu'à la mort naturelle ! Soyons des défenseurs de la dignité de la personne humaine, spécialement dans les plus pauvres, les plus fragiles, les plus vulnérables ! Soyons des artisans de paix, dans nos familles, dans notre lieu de travail, dans nos villages et dans nos quartiers ! C'est ainsi que la France demeurera fidèle au vœu de Louis XIII, fidèle à sa vocation de fille aînée de l'Église, fidèle à la Vierge Marie, la patronne qu'elle s'est choisie depuis bientôt quatre cents ans.

Marie, montée au Ciel avec son corps et son âme, nous invite encore à être d'authentiques fils et filles de l'Église. Cette femme qui a le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles, comme nous l'avons entendu dans la première lecture et chanté dans l'introït, c'est aussi bien la Vierge Marie que l'Église elle-même. Certes, l'Église ne nous apparaît pas toujours aussi belle. Nous la voyons aussi fragile et pauvre. Ne nous laissons pas impressionner ni troubler. Sa fragilité et sa pauvreté la font ressembler au Christ flagellé et crucifié. Soyons fidèles à son magistère et à son enseignement, soyons assidus à son culte et à ses sacrements. C'est ainsi que nous serons toujours plus ses fils et ses filles. Que la Vierge Marie nous attire à sa suite, qu'elle donne à la France d'accomplir sa vocation, et qu'elle fasse de nous des saints !